***[Accroche]*** Dans « Le Loup et le Renard », le célèbre fabuliste Jean de la Fontaine met en scène un loup crédule trompé par les paroles séduisantes d’un rusé renard. Aussi conclut-il son apologue par la morale suivante : « Et chacun croit fort aisément / Ce qu'il craint et ce qu'il désire. » Cette leçon peut trouver une illustration moderne chez les électeurs de Donald Trump. ***[Sujet]*** En effet, selon l’analyse de Jacques Rancière dans le chapitre intitulé « Les fous et les sages : réflexions sur la fin de la présidence Trump », tiré de l’ouvrage *Les Trentes inglorieuses* publié en 2022 : « Ils ne croient pas au sens où ils tiendraient pour vrai ce qu'il dit. Ils croient au sens où ils sont heureux d'entendre ce qu'ils entendent […]. Ce sont simplement des gens qui ont envie que ce soit comme ça, envie de voir, de penser, de sentir et de vivre dans la communauté sensible que tissent ces paroles. » ***[Analyse du sujet]*** Ainsi, alors que croire consiste à attribuer une valeur de vérité à une représentation, les électeurs de Trump seraient indifférents à la véridicité de ce en quoi ils croient. La croyance relèverait chez eux non d’un jugement de vérité, mais du plaisir, de l’affect, en dehors de toute considération épistémique. Contrairement à la théorie de l’involontarisme doxastique, elle reposerait sur un véritable désir de croire à ce qui les contente, nourri également par un sentiment d’appartenance à une communauté. ***[Problématique]*** Nous pouvons alors nous demander si on ne croit que ce que l’on juge vrai ou si le plaisir et le désir de croire jouent un rôle dans la croyance. ***[Rappel des œuvres au programme]*** Nous répondrons à cette question à la lumière des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, de *Lorenzaccio* de Musset, et des articles « Vérité et politique » (*La Crise de la culture)* et « Du mensonge en politique » (*Du mensonge à la violence*)d’Arendt. On peut certes considérer que faire croire ne consiste pas tant à faire passer pour vrai qu’à susciter ou conforter l’envie de croire. Mais la croyance peut-elle uniquement reposer sur la volonté et le plaisir ? Nous montrerons, *in fine,* que s’abandonner complaisamment à la croyance plaisante mais aveugle est plus un danger qu’un moyen de faire commun.

***[Accroche]*** Dans « Le Loup et le Renard », le célèbre fabuliste Jean de la Fontaine met en scène un loup crédule trompé par les paroles séduisantes d’un rusé renard. Aussi conclut-il son apologue par la morale suivante : « Et chacun croit fort aisément / Ce qu'il craint et ce qu'il désire. » Cette leçon peut trouver une illustration moderne chez les électeurs de Donald Trump. ***[Sujet]*** En effet, selon l’analyse de Jacques Rancière dans le chapitre intitulé « Les fous et les sages : réflexions sur la fin de la présidence Trump », tiré de l’ouvrage *Les Trentes inglorieuses* publié en 2022 : « Ils ne croient pas au sens où ils tiendraient pour vrai ce qu'il dit. Ils croient au sens où ils sont heureux d'entendre ce qu'ils entendent […]. Ce sont simplement des gens qui ont envie que ce soit comme ça, envie de voir, de penser, de sentir et de vivre dans la communauté sensible que tissent ces paroles. » ***[Analyse du sujet]*** Ainsi, alors que croire consiste à attribuer une valeur de vérité à une représentation, les électeurs de Trump seraient indifférents à la véridicité de ce en quoi ils croient. La croyance relèverait chez eux non d’un jugement de vérité, mais du plaisir, de l’affect, en dehors de toute considération épistémique. Contrairement à la théorie de l’involontarisme doxastique, elle reposerait sur un véritable désir de croire à ce qui les contente, nourri également par un sentiment d’appartenance à une communauté. ***[Problématique]*** Nous pouvons alors nous demander si on ne croit que ce que l’on juge vrai ou si le plaisir et le désir de croire jouent un rôle dans la croyance. ***[Rappel des œuvres au programme]*** Nous répondrons à cette question à la lumière des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, de *Lorenzaccio* de Musset, et des articles « Vérité et politique » (*La Crise de la culture)* et « Du mensonge en politique » (*Du mensonge à la violence*)d’Arendt. On peut certes considérer que faire croire ne consiste pas tant à faire passer pour vrai qu’à susciter ou conforter l’envie de croire. Mais la croyance peut-elle uniquement reposer sur la volonté et le plaisir ? Nous montrerons, *in fine,* que s’abandonner complaisamment à la croyance plaisante mais aveugle est plus un danger qu’un moyen de faire commun.